

Séminaire de recherche des Archives Husserl 2009-2010

Phénoménologies de la perception (II)

Ce séminaire de recherche (non validable) poursuit le programme de celui de l'année 2008-2009.

**Organisé par Jocelyn Benoist (Paris-I - Archives Husserl)
ENS, 29/45 rue d'Ulm**

La question de la perception a joué un rôle central dans la constitution et le développement de la problématique phénoménologique. L'exigence du retour aux choses mêmes y a trouvé un terrain d'épreuve privilégié. Aujourd'hui, cette question est redevenue motrice en philosophie de l'esprit. C'est donc le moment ou jamais de se demander quel éclairage des approches phénoménologiques, dans leur diversité, peuvent jeter sur le problème. Il est clair qu'elles peuvent, toujours et de nouveau, y apporter une riche contribution.

Le séminaire, suivant une démarche historique et conceptuelle à la fois, étudiera donc d'un côté les diverses grandes théories classiques de la phénoménologie de la perception, de Husserl à Chambon, en passant par Heidegger, Merleau-Ponty et bien d'autres auteurs, tout en interrogeant, de l'autre côté, l'apport possible de ces théories aux débats contemporains et en explorant les voies de ce que pourrait et devrait être une actuelle phénoménologie de la perception. La question du caractère intentionnel ou non de la perception (et de la forme particulière de son intentionalité, s'il faut lui en reconnaître une) offrira son fil conducteur à cette enquête.

Le séminaire, pour l'année 2009-2010, **débutera par deux journées d'études internationales les vendredi 23 et samedi 24 octobre**. Les élèves, entrants ou plus avancés, y sont bienvenus (tout comme évidemment tout au long de l'année). Puis le séminaire se réunira régulièrement le **samedi matin de 10h30 à 12h30**.

Programme

23-24 octobre 2009 (45 rue d'Ulm, Salle Cavallès), 10h-12h / 14h-18h:

Colloque: [*Les choses mêmes: le sens de la perception*](#)

21 novembre (salle Paul Lapie, 29 rue d'Ulm):

Filip MATTENS (Archives Husserl de Louvain): *Perception: image ou action ?*

Ces dix dernières années, la thèse selon laquelle 'voir est agir' est devenue motrice en philosophie de l'esprit. Dans la littérature la plus récente, on assiste à une vraie compétition pour avancer la vision la plus radicalement active. Toute personne familière avec les idées de Mach et Husserl ou de Merleau-Ponty et Gibson ne peut qu'éprouver une certaine perplexité face à la proclamation présentée comme révolutionnaire que la perception doit être comprise comme activité. D'où vient le besoin d'une telle revendication aujourd'hui ? L'esprit, le cerveau et le regain de soupçons portant sur la notion d'image sont les trois motifs récurrents entre lesquels ces hypothèses prennent forme. Parfois elles n'atteignent pas la radicalité de l'idée fondamentale husserlienne, parfois elles surpassent leur propre but. L'intérêt pour la phénoménologie est que, d'une part, ce discours met en perspective les mérites de la théorie husserlienne et d'autre part, il fait apparaître que cette théorie est inachevée. Le dessein de notre analyse est de mettre en évidence une ambiguïté au cur même du croisement entre perception et action, ce qui ouvrirait une voie nouvelle à la recherche.

12 décembre (salle Cavallès, 45 rue d'Ulm):

Sean KELLY (Harvard University): *The Normative Nature of Perceptual Experience*

Merleau-Ponty's phenomenological account of perception distinguishes explicitly between the static representation of a visual scene, and the lived experience of the world from a certain point of view. As he says, "I am not the spectator, I am involved". In this paper I develop a Merleau-Pontean account of perception that offers an articulation of this insight in terms of what I call the normative nature of perceptual experience. In the case of the experience of size or shape, for example, I argue that the perception is not just the representation of a property of the object. Rather, the experience already involves what I call a kind of normative self-referentiality. On this view, it is part of the very experience of the size of an object that I am drawn to improve the experience by changing my distance to the object.

23 janvier, (salle Cavallès, 45 rue d'Ulm):

Françoise DASTUR (Archives Husserl): *La critique heideggérienne de la théorie husserlienne de la perception*

C'est dans le cadre d'une analyse critique de la phénoménologie husserlienne en tant que philosophie de l'"intuition" que Heidegger est amené à mettre en question le rôle central accordé par Husserl à la perception, comprise comme "modèle" de l'analyse intentionnelle, laquelle demeure ainsi axée sur le rapport à la "chose isolée". Il s'agira donc de montrer que ce que Heidegger dénonce, c'est l'idée husserlienne d'une perception pure comme mode originaire d'accès à l'étant qui le donnerait "en personne", "en chair et en os", "en original", et qui ne serait pas déjà en elle-même "articulation et interprétation du monde".

13 février (salle Cavallès, 45 rue d'Ulm):

Jean-François LAVIGNE (Université de Nice): *Sensation et affection*

La validité de l'idéalisme transcendantal husserlien dépend de l'aptitude de la constitution intentionnelle à assurer, avec les seules ressources de la phénoménalité subjective, la genèse de la transcendance de l'étant mondain, tel que le rencontre la conscience dans l'attitude

naturelle. L'élément déterminant dans ce processus de constitution n'est pas la donation-de-sens intentionnelle, mais sa condition: la teneur qualitative de l'impression originaire. La question de l'origine de la hylè et du sens d'être du senti est donc décisive; elle débouche sur la question du statut exact de la passivité de la conscience affectée. Les analyses husserliennes de l'"Affektion" sont-elles en mesure d'apporter une réponse aux questions radicales que soulève le problème de l'origine du datum sensoriel en tant que tel?

13 mars (salle Paul Lapie, 29 rue d'Ulm):

Renaud BARBARAS (Université Paris 1 / Archives Husserl): *L'invisibilité de la chair : la radicalisation merleau-pontienne de la phénoménologie de la perception*

Cette intervention ne portera pas tant sur la phénoménologie merleau-pontienne de la perception comme telle que sur son aptitude à répondre rigoureusement aux conditions du problème de la perception, tel qu'il a été posé, mais aussi manqué par Husserl à travers la doctrine des esquisses. Celle-ci établit qu'il n'y a de chose perçue qu'esquissée dans des moments figuratifs qui la voilent autant qu'ils la présentent, ne la manifestent qu'en en repoussant indéfiniment l'ostension. Cette doctrine des esquisses débouche sur une double exigence. D'une part, elle signifie qu'il y a un défaut "dans" la donation qui n'est pas pour autant un défaut "de" donation mais bien plutôt sa condition. C'est cette condition que Husserl finit par manquer en faisant valoir l'exigence d'une donation adéquate comme inhérente à toute position d'existence, si bien que le défaut de donation est inévitablement pensé comme une imperfection. La perception est donc rabattue sur une intuition intellectuelle. Mais, d'autre part, ce défaut dans la donation demeure néanmoins un défaut, ce qui signifie qu'elle est traversée par une aspiration au remplissement, que la perception demeure bien un acte ou un procès. C'est cette condition que Heidegger s'interdit de penser en affirmant un retrait constitutif de l'étant en tant qu'il est, une non-donation au cur de la donation qui n'est pas même un défaut et interdit donc l'avancée perceptive. La perception est ici abandonnée au profit de la compréhension pré-ontologique de l'Être.

Je montrerai que, à travers ses concepts d'invisibilité, de différence et de monde, Merleau-Ponty prend acte de cette double condition et ouvre ainsi la voie d'une pensée radicale de la perception mais que, en raison d'une conception insuffisante de la chair, il ne peut parvenir à fonder phénoménologiquement cette double condition.